

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction or which may significantly change the usual method of filming, are checked below

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous

- Coloured covers/  
Couverture de couleur
- Covers damaged/  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments: /  
Commentaires supplémentaires      Pagination continue.

- Coloured pages/  
Pages de couleur
- Pages damaged/  
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/  
Pages détachées
- Showthrough/  
Transparence
- Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material/  
Comprend du matériel supplémentaire
- Only edition available/  
Seule édition disponible
- Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image/  
Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible

This item is filmed at the reduction ratio checked below /  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
				✓							

# ANNALES

DE LA

# BONNE STE. ANNE DE BEAUPRE.

Vol. 2. Cap Rouge, Mai 1874. No. 2.

RÉDACTEUR-PROPRIÉTAIRE : L'ABBÉ N. A. LECLERC.

## SOMMAIRE:

Œuvre de la reconstruction de l'église Sainte-Anne de Beaupré.  
—Sainte Anne et saint Joachim—Chronique religieuse.—  
Pèlerinage à Sainte-Anne D'Auray.—Bel exemple à suivre.  
—Grâces obtenues et reconnaissance.—Recommandations  
aux prières.—Prière à sainte Anne.

*Œuvre de la Reconstruction du Sanctuaire de la  
Bonne Ste. Anne de Beaupré.*

### DONS PARTICULIERS.

Mgr. l'Archevêque de Québec.....	\$20 00
M. Paul Paquet, Saint-Jean, I. O.....	25 00
M. Frs. Laliberté, " " .....	25 00
Dlle. D..... Québec.....	25 00
Etienne S. mson, écr., N. D. de Lévis...	5 00
Dame Honorine Maguire, Saint-Léon...	4 00
<i>Diocèse de Québec (Suite.)</i>	
<i>Comté de Mégantic.</i>	
Saint-Calixte de Somerset.....	\$285 20
Sainte-Julie " .....	217 05
Saint-Ferdinand d'Halifax.....	23 80
Sainte-Sophie " .....	50 00
Wolfstown .....	40 00
Saint-Pierre de Broughton.....	62 40
Inverness .....	11 60

*Comté de Dorchester.*

Saint-Anselme .....	150	00
Sainte-Claire .....	153	30
Sainte-Germaine .....	73	70
Sainte-Justine .....	19	65
Sainte-Hénédine .....	87	10
Sainte-Marguerite .....	225	40
Frampton et Cranbourne.....	129	14
Saint-Isidore .....	140	75
Saint-Bernard.....	113	55

—000—

## SAINTE ANNE ET SAINT JOACHIM.

### ENTRÉE DE MARIE DANS LE TEMPLE ET PRÉSENTATION.

Voici ce que Anne Emmérick raconta, le 8 novembre 1821, de la Présentation de Marie au temple :

En ce jour, Joachim alla de bon matin au temple, avec Zacharie et les autres hommes. Plus tard, Marie y fut conduite aussi, par sa mère, avec un cortège solennel. Anne avec sa fille aînée Marie Héli, avec la petite Marie de Cléophas, marchaient en avant ; puis, venait la sainte enfant, avec sa robe et son manteau bleu de ciel. Elle portait à la main un cierge ou flambeau entouré de fleurs. Près d'elle, de chaque côté, marchaient trois petites filles, avec des flambeaux pareils, et des robes blanches. Comme elle aussi, elles portaient de petits manteaux bleus clairs, étaient entourées de guirlandes de fleurs, et avaient de petites cou-

ronnes autour du cou et des bras. Ensuite, venaient les autres vierges et petites filles, toutes habillées comme pour une fête ; mais, non pas uniformément ; toutes portaient de petits manteaux. Les autres femmes formaient la marche.

On ne pouvait pas aller droit au temple, en partant de l'hôtel où elles étaient ; mais il fallait faire un détour, et passer par plusieurs rues. Tout le monde se réjouissait, à l'approche de ce beau cortège, auquel on rendait des honneurs à la porte de plusieurs maisons. La petite Marie avait dans ses allures quelque chose de saint et de singulièrement touchant.

Lorsque le cortège arriva, je vis plusieurs serviteurs du temple occupés à ouvrir, avec de grands efforts, une porte très-grande et très-lourde, brillante comme de l'or, et sur laquelle étaient sculptés des têtes, des grappes de raisin et des bouquets d'épis. C'était la porte dorée. Le cortège passa par cette porte. Il fallait monter cinquante marches pour y arriver. On voulut conduire Marie par la main, mais elle s'y refusa. Elle monta les degrés rapidement, et sans trébucher, remplie d'un joyeux enthousiasme. Tout le monde était vivement ému.

Sous la porte, elle fut reçue par Zacharie, par Joachim et quelques prêtres, qui la conduisirent à droite, sous la large arcade de la porte, dans des salles élevées, où un repas était préparé pour quelqu'un. Ici le cortège se sépara. La plupart des femmes et des enfants se rendirent dans le temple, à l'endroit réservé aux femmes ; Joachim et Zacharie allèrent au lieu du sacrifice. Les prêtres firent encore quelques ques-

tions à Marie, dans l'une des salles ; et quand ils se furent retirés, étonnés de la sagesse de l'enfant, Anne mit à sa fille le troisième vêtement de fête, qui était d'un bleu violet, ainsi que le manteau, le voile et la couronne dont il a été parlé, lors du récit de la cérémonie qui eût lieu dans la maison d'Anne.

Quant à ces différents habits, si on veut en avoir une explication, il suffit de lire ce qui se trouve dans le livre de l'Exode, chapitre 26, concernant les différentes couvertures du tabernacle. Ce tabernacle avait des couvertures de fête de trois espèces, dont celle de dessous, qui était la plus belle, était bleu et rouge. Il y avait encore par dessus, une couverture plus grossière. De même aussi, la très-sainte Vierge, dont le tabernacle était la figure, avait, outre ses habits de fête, un habillement de tous les jours.

Pendant que Anne habillait sa fille, Joachim qui s'était rendu au lieu du sacrifice avec les prêtres, prit du feu, apporté d'un lieu déterminé et se tint entre les deux prêtres, dans le voisinage de l'autel.

On ne pouvait arriver à l'autel que de trois côtés. Aux quatre coins de l'autel étaient quatre colonnes de métal, creuses à l'intérieur, sur lesquelles reposaient comme des conduits de cheminée. C'étaient de larges entonnoirs en cuivre, qui se terminaient à l'extérieur, par des tuyaux en forme de cornes, en sorte que la fumée s'en allait par là, en passant par dessus la tête des prêtres qui offraient les sacrifices.

Pendant que le sacrifice de Joachim se con-

sumait sur l'autel, Anne alla avec Marie et les jeunes filles qui l'accompagnaient, dans le vestibule des femmes. Ce lieu était séparé de l'autel du sacrifice par un mur, qui se terminait en haut par un grillage. Au milieu de ce mur de séparation, il y avait une porte. Le vestibule des femmes, en partant du mur de séparation, allait toujours en montant, en sorte que celles au moins qui étaient aux plans les plus éloignés, pouvaient voir jusqu'à un certain point, l'autel du sacrifice. Quand la porte du mur de séparation était ouverte, une partie d'entre elles pouvaient voir l'autel. Marie et les autres jeunes filles étaient debout devant Anne. A une place à part, se tenait une troupe d'enfants du temple, vêtus de blanc, qui jouaient de la flûte et de la harpe.

Après le sacrifice, on dressa sous la porte du mur de séparation un autel portatif avec quelques marches pour y monter. Zacharie et Joachim vinrent avec un prêtre à cet autel, devant lequel se tenait un autre prêtre et deux lévites, avec des rouleaux de parchemin et tout ce qu'il fallait pour écrire. Un peu en arrière, étaient les jeunes filles qui avaient accompagné Marie. Marie s'agenouilla sur les marches ; Joachim et Anne étendirent leurs mains sur sa tête. Le prêtre lui coupa quelques cheveux, qui furent brûlés sur un brasier. Les parents prononcèrent quelques paroles par lesquelles ils offraient leur enfant, et que les deux lévites écrivirent. Pendant ce temps, les prêtres et les jeunes filles chantaient des psaumes, et les jeunes garçons jouaient de leurs instruments.

Deux prêtres prirent alors Marie par la main, et la conduisirent par plusieurs marches, à une place élevée du mur qui séparait le vestibule du sanctuaire d'avec ce dernier lieu. Ils placèrent l'enfant dans une espèce de niche située au milieu de ce mur, en sorte qu'elle pouvait voir dans le temple, où se tenaient rangés en ordre plusieurs hommes qui paraissaient consacrés au temple. Deux prêtres étaient à ses côtés ; et il y en avait sur les marches quelques autres, qui récitaient à haute voix, des prières écrites sur des rouleaux. De l'autre côté du mur, un vieux prince des prêtres se tenait debout près d'un autel, à un endroit assez élevé, pour qu'on pût le voir à moitié. Il présenta de l'encens dont la fumée se répandit autour de Marie.

Pendant cette cérémonie, Anne Emmerich vit autour de la petite Marie un tableau symbolique qui ne tarda pas à remplir le temple et à l'obscurcir. Elle vit entr'autre chose, une gloire sous le cœur de la sainte enfant ; elle reconnut que cette figure mystérieuse renfermait la promesse, la très sainte bénédiction de Dieu. Cette gloire lui parut comme entourée de l'arche de Noé, de façon que la tête de la sainte vierge s'élevait au-dessus de l'arche. Cette arche prit à ses yeux la forme de l'Arche d'alliance. Ces formes disparurent ensuite ; et le calice dont notre seigneur se servit pendant la scène, se montra hors de la gloire, devant la poitrine de Marie ; et audessus de lui, vis-à-vis la bouche de la Vierge, un pain marqué d'une croix. A ses côtés, brillaient des rayons à l'extrémité desquels

se montraient plusieurs symboles mystiques de la Sainte Vierge Marie, comme, par exemple, les noms admirables qui lui sont donnés dans les litanies que l'Eglise lui adresse. De ses deux épaules partaient, en se croisant, deux branches d'olivier et de cyprès, ou de cèdre et de cyprès audessus d'un beau palmier, avec un petit bouquet de feuilles, qui apparurent derrière elle. Dans les intervalles de ces branches se montraient tous les instruments de la passion de Jésus-Christ. Le Saint-Esprit sous une forme ailée, qui semblait se rapprocher plus de la forme humaine que de celle de la colombe, planait sur le tableau, audessus duquel, le ciel parut ouvert, et le centre de la Jérusalem Céleste, la cité de Dieu, avec tous ses palais, ses jardins, et les places des saints qui n'étaient pas encore entrés dans l'éternité, se montrèrent à découvert. Tout cela était plein d'anges, de même que la gloire qui entourait la Sainte Vierge était remplie de têtes de ces purs esprits.

Il est impossible que cette vision puisse se rendre par des expressions humaines. Tout ce qui se rapporte à Marie dans l'ancien et le nouveau Testament, et jusque dans l'éternité, se trouvait figuré. Lorsque Anne Emmerich aperçut toutes les admirables beautés, toutes les magnificences et l'éclat du temple lui parurent ternes et noircis ; le temple lui-même sembla bientôt disparaître ; Marie et la gloire qui l'entourait remplissaient tout. Pendant ces visions, la Ste. Vierge n'apparaissait plus sous la forme d'un enfant ; au contraire, elle paraissait grande et planait dans les airs. Un prêtre qui se trou-

vait derrière elle, paraissait annoncer l'avenir, et inviter le peuple à remercier Dieu et à le prier, parce que de cet enfant, il devait sortir quelque chose d'extraordinaire. Tous ceux qui étaient dans le temple, quoiqu'ils n'eussent pas la même faveur, étaient graves, recueillis et profondément émus. Ce tableau merveilleux disparut par degrés, et bientôt après, la sainte enfant reparut avec la parure dont sa mère l'avait ornée, et seule entre deux prêtres.

Les prêtres prirent les couronnes qui étaient autour de ses bras, ainsi que le flambeau qu'elle avait à la main, et les donnèrent à ses compagnes. Ils lui mirent sur la tête un espèce de voile brun, et, lui ayant fait descendre les degrés, ils la conduisirent par une porte dans une salle voisine où six autres vierges du temple, mais plus âgées, vinrent à sa rencontre, en jetant des fleurs devant elle. Elles étaient suivies de leurs maîtresses, Noémi, sœur de la mère de Lazare la prophétesse, Anne et une troisième. Les prêtres reçurent entre leurs mains la petite Marie, après quoi ils se retirèrent. Les père et mère de l'enfant, ainsi que leurs plus proches parents, se trouvaient là aussi. On acheva les chants sacrés, et Marie prit congé de sa famille. Joachim surtout, était profondément ému ; il prit Marie dans ses bras, la pressa contre son cœur, et lui dit avec larmes : "Souviens-toi de mon âme devant Dieu." Marie se rendit alors, avec les maîtresses et plusieurs jeunes filles dans le logement des femmes, attendant au côté septentrional du temple proprement dit. Elles habitaient

des chambres qui avaient été pratiquées dans les gros murs de cet édifice. Elles pouvaient, par des passages et des escaliers, monter à de petits oratoires placés près du sanctuaire et du Saint des saints.

Les parents de Marie revinrent à la salle voisine de la porte dorée, où ils s'étaient arrêtés d'abord, et ils prirent un repas avec les prêtres. Les femmes mangeaient dans une salle séparée.

Cette fête ne fut si brillante et si solennelle, que par suite d'une révélation de la volonté divine à cet égard. Comme on l'a vu, les parents de Marie avaient de l'aisance, et pouvaient facilement faire ces dépenses, et s'ils vivaient pauvrement dans leur intérieur, ce n'était que par esprit de mortification, et pour pouvoir faire plus d'aumônes ; car jamais l'avarice ou l'attachement aux biens de ce monde n'étaient entrés dans leur cœur. Par exemple, Anne pendant longtemps, ne mangea que des aliments froids. Mais, ils tenaient leurs gens dans l'abondance et les dotaient largement.

Pendant la cérémonie que nous venons de décrire, beaucoup de personnes priaient dans le temple. Quelques-uns des assistants durent avoir un pressentiment des destinées de la sainte Vierge. Anne surtout paraissait avoir une haute idée de l'avenir de sa chère enfant, si on en juge par les paroles que, dans un moment d'enthousiasme joyeux, elle adressa à quelques femmes, et dont le sens était : " Voici l'arche d'alliance, le vase de la promesse qui entre dans le temple."--Les père et mère de Marie, ainsi que les autres parents, s'en retournèrent ce jour-là, jusqu'à Bethoron.

La petite Marie suivant l'usage, demanda aux maîtresses et à chaque jeune fille en particulier, si elles voulaient la souffrir parmi eiles. Il y eut ensuite un repas et une sorte de petite fête où quelques unes des jeunes filles jouèrent de certains instruments de musique. Le soir Noémi, l'une des maîtresses, conduisit la sainte Vierge dans la petite chambre qui lui était destinée, et d'où l'on pouvait voir dans le temple. Il y avait au milieu une petite table et un escabeau ; dans les angles étaient disposées des tablettes. En avant de cette petite chambre était une place pour le coucher, et une garde-robe. Marie parla à Noémi de son désir de se lever plusieurs fois la nuit ; mais celle-ci ne lui permit pas, pour le moment.

Les femmes du temple portaient de longs et amples vêtements blancs, avec des ceintures et des manches très-larges, qu'elles relevaient pour travailler. Elles étaient voilées.

Le 21 novembre, la sœur dit ce qui suit : J'ai vu aujourd'hui la chambre qu'habitait Marie au temple. Dans la partie septentrionale de cet édifice, qui se trouve vis-à-vis le sanctuaire, se trouvaient, dans le haut, plusieurs chambres qui communiquaient avec les habitations des femmes. La chambre de Marie était l'une des plus rapprochées du Saint des Saints. On passait du corridor, en levant un rideau, dans une pièce antérieure, qui était séparée de la chambre proprement dite, par une cloison terminée en angle. Dans cet angle, à droite et à gauche, étaient des compartiments, pour mettre des habits et des effets ; vis-à-vis de la porte prati-

quée dans cette cloison, des marches conduisant plus haut, à une ouverture, devant laquelle était une tapisserie, et d'où l'on pouvait voir dans le temple. A gauche, contre le mur de la chambre, était un tapis roulé qui, lorsqu'il était étendu, formait le lit où Marie reposait.

Dans une niche pratiquée dans la muraille était une lampe près de laquelle, j'ai vu l'enfant debout sur un escabeau, lire des prières sur un rouleau de parchemin. Ce spectacle était très touchant. Elie avait pour la nuit, une petite robe rayée de blanc et de bleu et parsemée de fleurs jaunes. Il y avait dans la chambre une table basse de forme ronde. Je vis entrer la prophétesse Anne. Elle plaça sur la table des fruits de la grosseur d'une fève et une petite cruche remplie d'eau. Marie avait une adresse au dessus de son âge ; aussitôt qu'elle eut pris possession de sa chambre, elle commença à travailler à de petites pièces de toile blanche, pour le service du temple.

#### DE LA VIE DE LA SAINTE-VIERGE AU TEMPLE.

La Sainte Vierge passa près de douze ans au temple, et voici comment se passaient ses journées :—Elle était tantôt dans l'habitation des femmes, avec les autres petites filles, dans sa petite chambre, grandissant dans l'étude, la prière et le travail. Elle filait, tissait, tricotait, pour le service du temple. Elle lavait le linge et nettoyait les vases. Très souvent, elle était en prière et en méditation. Comme tous les saints, elle ne mangeait que pour soutenir son existence, et jamais d'autres mets que ceux dont elle avait promis de se contenter.

Outre les prières prescrites par la règle du temple, la vie de la petite Marie était une prière intérieure continuelle ! Elle faisait tout cela paisiblement et en secret. Quand tout le monde était endormi, elle sortait de son lit pour prier.

La sœur Anne Emmerich la vit souvent, dans ses visions, fondant en larmes, et entourée de lumière pendant la prière. Elle priaît voilée. Elle se voilait aussi quand elle parlait aux prêtres ou qu'elle descendait dans une chambre attenante au temple, pour recevoir sa tâche ou livrer ce qu'elle avait fait.

Quand elle priaît, elle paraissait ravie en extase. Il semblait que son âme ne fut pas sur la terre ; aussi, recevait-elle les plus grandes consolations célestes. Elle soupirait ardemment après l'accomplissement de la promesse d'un sauveur ; mais, dans son humilité elle osait à peine former le désir d'être la dernière des servantes de la Mère de ce Rédempteur.

La maîtresse qui prenait soin d'elle, comme nous l'avons déjà dit, s'appelait Noémi ; elle était sœur de la mère de Lazare et âgée de cinquante ans. Elle appartenait à la société des Esséniens. Marie apprenait d'elle à travailler ; elle allait avec elle, lorsqu'elle nettoyait le linge et les vases tachés par le sang des victimes, ou quelle préparait certaines portions de ces victimes pour les prêtres. Plus tard, Marie s'occupait encore plus activement des soins de ce ménage. Quand Zacharie était de service au temple, il la visitait. Siméon aussi la connaissait.

Les destinées auxquelles Marie était appelée, ne pouvaient pas rester tout-à-fait inconnues des

prêtres. Toute sa manière d'être, la grâce dont elle était remplie, sa sagesse extraordinaire, étaient si remarquables, dès son enfance, que son extrême humilité ne pouvait cacher tout cela. Aussi, des vieux prêtres, renommés par leur sainteté, écrivirent sur des rouleaux de parchemin, diverses choses qui avaient rapport à sa sublime mission.

---

Quelles importantes leçons, dans ce qui précèdent, pour les parents et les enfants ! Anne et Joachim mettent la petite Marie à couvert de tous les dangers ; ils font plus, ils la renferment dans un lieu saint, pour qu'elle y persévère dans la prière et dans la méditation. Ils la confient à des personnes d'une vertu éprouvée et très éclairées dans la science des choses célestes, afin qu'elles puissent la diriger sûrement dans les voies de la perfection. Tout cela est admirable direz-vous. Mais, pensez bien, pères et mères, que ce n'est pas seulement pour nous le faire admirer, que Dieu a mis cet exemple sous vos yeux ; mais, c'est surtout pour que vous l'imitiez ; et vous ne ferez des saints de vos enfants, comme vous y êtes absolument obligés, qu'autant que vous les environnerez de toutes les précautions, pour protéger leur vertu, et que vous vous appliquerez à leur enseigner vous-mêmes, ou à leur faire enseigner de bon cœur et avec persévérance, la science du salut.

Et vous, jeunes enfants, quel beau modèle dans la petite Marie ! Comme elle vénère les prêtres, puisqu'elle se voile en leur présence ! Aussi qu'elle douceur, quelle piété, quelle modestie !

Mais, direz-vous, il fallait bien qu'elle fut d'une grande sainteté, puisqu'elle devait être la mère de Dieu. D'abord, elle ne le savait pas. Mais vous, que devez-vous être ? N'êtes vous pas devenus les temples du Saint Esprit, par le baptême, n'êtes vous pas les frères ou les sœurs de ce Divin Jésus, auquel Elle a donné la vie du corps ? N'êtes vous pas destinés à aller habiter avec la Sainte Trinité, pendant toute l'éternité ? Et si vous voulez remplir votre auguste mission comme chrétiens, ne devez vous pas commencer jeunes et tout jeunes ; puisque Dieu vous avertit dans sa sainte Ecriture, que l'on suit dans sa vieillesse la route que l'on suit dans sa jeunesse, et que pour être saint dans le vieil âge, il faut l'avoir été dès son enfance. Ayez donc toujours sous les yeux Marie dans le temple, et ne cessez un instant de marcher sur ses traces.



## CHRONIQUE RELIGIEUSE.

### TRISTESSES ET CONSOLATIONS.

Catholiques du Canada, pendant que vous jouissez d'une paix profonde, que vous êtes en possession de la pleine liberté des enfants de Dieu vos frères de la Prusse, de l'Allemagne, de l'Italie, de la Suisse, du Brésil, sont en proie aux plus violentes injustices, à la plus cruelle persécution. Quelques mots suffiront, pour vous faire comprendre la désolation de l'Eglise

et de ses enfants de ces pays infortunés. Les lois les plus tyranniques et les plus opposées aux préceptes que Jésus-Christ est venu apporter à la terre, sont appliquées dans toute leur rigueur, et avec un acharnement que l'enfer seul peut inspirer. Aussi, voit-on chaque jour, les Evêques arrachés, les uns après les autres, à leurs églises désolées, les prisons s'ouvrir devant ces illustres victimes, et les agents des persécuteurs. se faire un jeu de vendre à l'encan, en pleine place publique, le mobilier des princes de l'Eglise. Des Evêques la violence descend aux prêtres, comme cela se voit tous les jours en Suisse, où la police est sans cesse à la recherche des pasteurs fidèles, qui s'obstinent à faire le bien, au milieu de l'orage, et à veiller sur leurs enfants que l'on travaille à pervertir.

Ce spectacle déchirant, si bien fait pour nous émouvoir. et nous arracher d'abondantes larmes, nous procure un grand sujet d'édification. C'est une consolation que la bonté divine réserve aux âmes attristées par les défaillances et les injustices des temps mauvais que nous traversons. Le courage de ceux qui sont sous le coup de la persécution est admirable, l'attitude des catholiques de ces contrées est noble et digne de l'admiration de la terre entière ! Les Evêques de la Prusse ont affirmé, avec une constance que Dieu seul peut inspirer, qu'ils ne cèderaient à rien. Aussi, ont-ils attendu que la force vint les arracher de leur demeure, résolus à ne pas quitter leur poste confié à leur foi et à leur courage par l'autorité du Souverain Pontife. Déjà plusieurs sont dans les cachots ; et ceux

qui restent encore sur le champ de bataille, ne peuvent tarder à les rejoindre, et le nombre des captifs ira croissant de jour en jour. Mais, avec la force d'en haut, ces héros chrétiens ne seront point vaincus, et de leurs prisons, vestibule du martyre, la religion catholique, apostolique du Christ sortira glorieuse, immortelle, pour continuer sa mission de pardon et de bienfaits.

La rage de la persécution s'étend un peu partout le monde, et les plus désolantes nouvelles nous arrivent de la Cochinchine. Là, des prêtres ont été massacrés, de nombreux fidèles ont partagé leur sort ; des chrétientés entières ont été saccagées ; les maisons renversées, les églises réduites en cendres, le nom chrétien voué à toutes les dérisions et à toutes les violences. Tels sont les navrants détails qui nous arrivent de ce pays barbare.

Le saint Vieillard du Vatican, du fond de son cachot, oublie ses tourments et ses douleurs pour ne penser qu'à ses enfants persécutés. Dans les nombreuses audiences qu'il donne, il ne cesse d'entretenir ses visiteurs des malheurs de l'Eglise universelle, et des persécutions qu'on exerce envers une partie de sa grande famille. Le 23 Mars, il recevait dans son palais 4000 Romains. Là il a ouvert son cœur magnanime et c'est en versant d'abondantes larmes qu'il a rappelé le souvenir des prêtres persécutés, des religieux dépouillés, des Evêques chargées de chaînes. Dans sa profonde émotion, il s'est écrié : " Que ferons nous, au milieu de tous les maux qui nous accablent?..... Nous nous tournerons vers Dieu, et nous invoquerons

son secours. Nous lisons dans le saint Evangile de ce jour une parole qui m'a beaucoup frappé ; *Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive.* Ah ! moi aussi, mon divin Jésus, j'ai soif. (*En prononçant ces paroles, le Saint-Père était si vivement ému, que de grosses larmes roulaient dans ses yeux*). Oui, j'ai soif,..... mais soif de paix, d'ordre, de tranquillité. Etanchez notre soif, ô mon Jésus, etc. Qui pourra, ajoute le correspondant auquel nous empruntons ce récit, qui pourra peindre l'émotion qui s'est emparée de toute l'assistance, quand on a vu ces pleurs s'échapper des yeux du saint vieillard prisonnier, quand on l'a entendu offrir à Dieu sa vie, pour le salut et la tranquillité du monde ? ..... Ah ! que j'aurais voulu voir, près de ce vieillard si ému des souffrances de ses enfants, versant des larmes sur l'aveuglement de quelques uns de ses fils dénaturés, et offrant sa vie pour leur salut et leur conversion ; que j'aurais voulu voir, dis-je, tous ces politiques, ces doctrinaires, ces directeurs des peuples, qui sont la cause de ces larmes et de ces souffrances, soit par leur haine contre la religion du Christ, soit par leur faiblesse et leur défaillance.

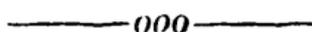
Le Samedi Saint, 1500 catholiques venus de tous les pays du monde environnaient le trône de Pie IX. Ces nombreux et fidèles enfants de l'Eglise étaient venus pour visiter le saint vieillard dans ses chaînes, pour protester, par leurs offrandes contre l'usurpation sacrilège du patrimoine de Saint-Pierre, et, poudire au Vicaire de Jésus-Christ, qu'une même foi et qu'un même dévouement animent tous ses

enfants, et que tous prient pour sa délivrance et le triomphe de l'Eglise.

C'est surtout dans cette solennelle occasion que Pie IX s'inspirant du plus sublime sacrifice, celui de Jésus-Christ sur la croix, a offert à Dieu sa propre vie, afin d'apaiser la colère du ciel et d'obtenir un prochain triomphe pour l'Eglise. Voici ce passage :

“ O mon Jésus, l'Eglise est votre œuvre ;  
 “ Elle est sortie de votre côté percé d'un coup  
 “ de lance, avec le sang précieux qui s'en  
 “ échappait..... Qu'une abondante bénédiction  
 “ descende sur elle. Et vous, ô mon Jésus ! je  
 “ vous offre de nouveau ma vie, si elle peut servir  
 “ à apaiser votre indignation, et certainement  
 “ ce sacrifice sera acceptable, car j'unis mon  
 “ humble offrande aux prix infini de votre  
 “ précieux sang.”

Jésus, Marie, Joseph ! Cœur Sacré de Jésus sauvez votre Eglise ! Cœur Immaculé de Marie délivrez Notre Saint-Père le Pape !



## PÉLÉRINAGE A SAINTE ANNE D'AURAY.

Plusieurs souverains ont fait le pèlerinage de Sainte-Anne d'Auray. Le dernier empereur de la France n'a pas cru devoir se soustraire à un aussi pieux devoir, et en 1858, accompagné de l'Impératrice Eugénie, il est venu célébrer la fête nationale du 15 août aux pieds des autels de sainte Anne. Napoléon III et son auguste épouse s'agenouillèrent pieusement devant les

débris sacrés de la statue miraculeuse et de la relique vénérée offerte par Louis XIII.

Dans une lettre de M. Globenski, seigneur de Saint-Eustache, nous lisons que l'empereur offrit, à cette occasion, une magnifique bannière, portant en or et brodées en relief les armes impériales, sur un fond vert semé d'abeilles d'or, et de l'autre côté, un grand médaillon, habilement peint, représentant sainte Anne, saint Joachim et la sainte Vierge gracieusement groupés. L'Impératrice Eugénie offrit un reliquaire splendide, et une relique de sainte Anne envoyée de Rome, sur sa demande, par sa Sainteté Pie IX.

Un des plus grands honneurs rendus à sainte Anne, c'est celui de son couronnement, qui se fit par l'ordre de notre Saint-Père le Pape. Ce grand Pontife voulut que la mère participa, en quelque sorte, aux honneurs rendus à sa fille, la très-sainte Vierge, et que sa tête fut ceinte d'une couronne de gloire. Cette solennité décidée par un décret de Pie IX, en date du 22 mai 1838, se fit au milieu d'un concours extraordinaire, et avec une pompe qu'il serait difficile de décrire. Au delà de 60,000 pèlerins accourus de tous côtés, vinrent prendre part à l'enthousiasme, au triomphe et au couronnement de celle qui semble compâtrir à toutes nos souffrances tant physiques que morales.

La marine, l'armée, la magistrature, le corps législatif, les amiraux, les généraux, les commandants, etc., tous voulurent figurer à cette fête mémorable, et témoigner leur confiance et leur respect à sainte Anne.

Quand la nuit vint terminer ce jour de fête, on le couronna par un feu d'artifice dont les splendeurs ont émerveillé tout le monde. Deux pièces représentant sainte Anne couronné par Pie IX, et la sainte Vierge écrasant un serpent qui se tordait sous ses pieds, ont produit un effet indescriptible, qui fut salué par des applaudissements enthousiastes.

Quand sainte Anne de Beaupré recouvrera-t-elle son couronnement et sera-t-elle l'objet d'une démonstration aussi gracieuse? Nous ne pouvons donner une réponse formelle; mais tout ce que nous pouvons dire, c'est qu'il y a peu d'enthousiasme chez le peuple canadien, pour les grandes démonstrations religieuses. Nous en avons la preuve dans l'indifférence que l'on a témoignée, quand on a fait appel à nos lecteurs, demandant une légère souscription pour un drapeau à sainte Anne. Cinquante piastres environ ont été souscrites par quelques membres du gouvernement local, ou de la chambre, et cinq à six piastres reçues d'ailleurs et voilà tout. De sorte que le 26 juillet de cette année se passera, sans que nous ayons la satisfaction de nous rendre au lieu de notre pèlerinage national, à l'ombre d'une même bannière. Tant d'apathie est bien propre à nous décourager et à nous laisser croire que sainte Anne a plus d'enfants intéressés, que de fils généreux dans le Canada. Tous ceux qui souffrent vont à elle, mais bien peu la paient en retour! Oh! l'ingratitude! Comme elle étend son hideux règne partout!

## BEL EXEMPLE A SUIVRE.

Un vénérable curé nous écrit en date du 8 Mai : “ Le dernier dimanche d’avril, j’ai lu en chaire le beau et édifiant trait d’une servante, qui a fait le sacrifice de tous ses vains ornements, et qui les a vendus au profit de notre Saint Père le Pape. Cet exemple, tel que rapporté dans les *Annales de Sainte Anne*, a produit un merveilleux effet sur mes paroissiens. A la suite de cette lecture qui avait été l’objet de la plus profonde attention, je demandai à tous ceux qui voulaient se montrer les vrais enfants de Marie, de faire pour Elle quelque sacrifice, surtout pendant le mois qui lui est consacré ; j’insistai sur le sacrifice des vaines parures ; en démontrant que la meilleure dévotion envers la Ste. Vierge, est de s’efforcer de lui ressembler en tout, et qu’on ne peut espérer d’arriver à cet heureux résultat, si nous portons les livrées de l’orgueil et de la vanité, pendant qu’Elle a porté celles de la modestie et de la simplicité.

“ Je dois vous dire aujourd’hui, pour l’édification de tous vos lecteurs, que la lecture de ce fait si admirable a porté la bénédiction avec elle ; et le premier dimanche du mois de Marie, on ne voyait dans mon église, sur les personnes qui la remplissaient, aucune fleur, aucune plume, enfin aucun des insignes de la vaine gloire. Pourtant, je me trompe, une personne est apparue avec ses ornements ordinaires ; mais, pour sa justification, je dois déclarer qu’elle n’était pas présente. quand j’ai demandé un sacrifice pour honorer Marie, et en faveur de notre Saint Père le Pape.

“ Depuis ce changement si étonnant et si admirable, je ne cesse de remercier Dieu et la Vierge Immaculée d'avoir répandu de si abondantes bénédiction sur ma paroisse ; car je les considère comme le prélude d'une infinité d'autres tant spirituelles que temporelles.

“ Mon cher Monsieur, si vous croyez que la conduite des femmes et des jeunes filles de ma paroisse soit digne d'être mentionnée, pour l'encouragement et l'édification des lecteurs et surtout des lectrices des *Annales* de notre bien aimée Ste. Anne, je vous autorise à publier ce qui précède.

“ Que la Vierge Immaculée et sa Vénérable Mère la Bonne Ste. Anne obtiennent la persévérance à tous leurs enfants d'esprit et de cœur ! etc.”

#### GRACES OBTENUES ET RECONNAISSANCE.

Une institutrice de St. François du Lac nous écrit :

“ Monsieur le rédacteur, j'ai demandé, par l'intercession de Ste. Anne, deux grâces importantes ; j'ai la satisfaction de vous annoncer aujourd'hui que je n'ai pas prié en vain, puisque je les ai obtenues.

“ Tant de bonté de la part de Ste. Anne mérite toute ma reconnaissance, aussi me suis-je fait un devoir de faire chanter deux messes en son honneur, et de faire lire les *Annales* dans la classe que je dirige.

“ Veuillez, Monsieur, insérer dans vos *Annales* ces quelques lignes afin d'augmenter la confiance de vos lecteurs en la Bonne Ste. Anne

M. A. Inst :

## RECOMMANDATIONS AUX PRIÈRES

POUR LE MOIS D'AVRIL.

On recommande tout spécialement aux prières :  
 Le triomphe de la Sainte Eglise sur les mauvaises doctrines, la Révolution, les Sociétés Secrètes et l'*Internationale* en particulier ;—L'Auguste Chef de l'Eglise, S. S. Pie IX ;—Mgr. l'Archevêque de Québec, NN. SS. les Evêques du Canada, leur Clergé, leurs Communautés religieuses, et les Œuvres de leurs diocèses ; les missions, la propagation de la Foi, la France, la conversion de l'Angleterre, de la Russie, des Etats-Unis et en particulier :

- 389 Malades et infirmes.
- 21 Epileptiques.
- 31 Paralytiques.
- 780 Conversions. .
- 315 Hérétiques.
- 68 Apostats.
- 852 Familles.
- 736 Pères de familles.
- 686 Mères “
- 557 Enfants désobéissants et débauchés.
- 1176 Grâces spirituelles.
- 730 “ temporelles.
- 1363 Intentions particulières.
- 897 Jeunes gens et jeunes personnes.
- 377 Personnes affligées.
- 319 Navigateurs.
- 96 Ivrognes.
- 877 Persévérances.

- 49 Curés et leurs paroisses.
- 20 Missions.
- 45 Curés et autres ecclésiastiques malades
- 381 Voyageurs.
- 34 Voyageurs dont on demande le retour
- 32 Institutrices et leurs classes.
- 43 Entreprises importantes.
- 118 Vocations.
- 1152 Bonnes morts.
- 190 Défunts.
- 13 Communautés religieuses.
- 6 Maisons d'éducation.
- 9 Bonnes œuvres.
- 3 40 Heures.
- 57 Actions de grâces.

Toutes les personnes qui se sont adressées au Rédacteur des Annales.

Nous recommandons toutes les personnes qui ont été recommandées dans le cours de ce mois aux prières faites en l'honneur de Ste. Anne, dans l'Eglise de St. Calixte de Somerset.

---

*Prière à S. Joachim et à Ste. Anne, pour les familles Chrétiennes*

O modèles parfaits des époux et des pères, des épouses et des mères, obtenez aux familles chrétiennes, cette union et cette paix qui sont les fruits de la patience et des sacrifices, et qui font les saints. Ainsi soit-il

---

—000—